

confucéenne des Lettrés. La plupart sont écrites en caractères ordinaires, un très grand nombre sont de la dynastie actuelle et parmi celles qui remontent à l'époque des T'ang ou des Soei beaucoup sont relatives au bouddhisme. Les Chinois ont donné à cette collection le nom pittoresque de Forêt des tablettes (Pei ling), et, en effet, malgré l'étendue considérable du musée, telle est la quantité des stèles qu'elles sont toutes fort pressées les unes contre les autres et que plusieurs sont reléguées dans des coins si obscurs qu'on est obligé de promener une allumette enflammée sur la pierre pour distinguer l'écriture. Au milieu d'une des cours, au croisement de quatre galeries, se dresse un portique ancien, très curieusement sculpté, fragment sans doute de quelque monument détruit ; sous ce portique, on voit une inscription qui, bien qu'elle ne semble pas avoir grandement souffert des injures du temps, est datée de l'empereur Yu, lequel vivait il y a justement quarante et un siècles. Elle est en caractères bizarres, ayant vaguement la forme de têtards (k'ouo-teou), et chacun d'eux est accompagné de sa traduction en écriture moderne. Si cette inscription était authentique, ce serait le plus antique monument littéraire de la Chine.

Hors de la ville, à près d'un mille au nord-ouest, dans la campagne plate et sans arbres, dont la monotonie n'est rompue que par quelques tours de monastères très espacées, s'élève, au bord d'un petit chemin, une modeste ferme que rien ne distingue des autres fermes de la Chine septentrionale. Un emplacement carré, clos de murs, y est attenant, rappelant pour l'étendue et l'aspect un cimetière de village abandonné. Le sol est jonché d'herbes folles parmi lesquelles sont disséminées çà et là plusieurs pierres tumulaires, debout ou couchées. Au milieu, on voit un portique assez élégant, mais fort délabré, devant le portique des vases de marbre semblables à ceux du parc de Versailles avec le chiffre de l'empereur Kang Hi, et, derrière, la célèbre inscription nestorienne du VIII<sup>e</sup> siècle, écrite en chinois et en syriaque. La tablette sur laquelle elle est gravée est debout en plein air et non pas abritée comme on l'a dit ; mais il est